

# Au gré des jours

... Ce sont ceux que nous aimons qui, ordinairement, nous font le plus souffrir. Ce ne sont pas ceux qui nous indiffèrent. Pourquoi faut-il que la souffrance soit incluse dans l'amour ? Ce devrait être le contraire...

... Nous souffrons rarement du fait de nos ennemis. Nous savons ce que nous pouvons attendre d'eux. Rien ne saurait nous étonner de leur part. Mais de ceux que nous aimons ?

... L'argent aide beaucoup au talent. Il y a bien des talents ignorés qui auraient percé s'ils avaient eu la bourse mieux garnie...

... Que Wells ait pu écrire dans son « Utopie Moderne » que l'amour existe entre hommes âgés et fraîches jeunes filles, entre jeunes hommes et femmes mûries, voilà ce qui paraît étrange – pour ne pas dire davantage – non seulement à l'immense majorité des conformistes ès morale, mais encore à bien des non-conformistes. Ce qui ne nous empêche pas de chanter que « le cœur ne vieillit jamais » ou, que « lorsqu'on aime on a toujours vingt ans » – ce qui, d'ailleurs, est vrai...

... Je n'aime pas plus la frivolité que la familiarité dans les relations entre camarades. Je trouve que cela rabaisse la camaraderie à je ne sais quelle « copinerie » de bas aloi, surtout quand il s'agit de camarades de sexe différent. La camaraderie la plus franche n'exclut pas la réserve à l'égard de la femme. C'est même à cette réserve qu'on peut juger de l'éducation d'un homme...

... La pauvreté de situation, de mise, de moyens, n'excuse pas la grossièreté dans les relations entre amis. Je n'ai jamais pu comprendre quelle joie pouvaient retirer des amis à échanger des propos de corps de garde. Et pourtant nul n'est plus que moi l'adversaire du « moralitéisme », c'est-à-dire de cette moralité à la petite semaine que les sots veulent faire

passer pour de l'éthique...

... Être non conformiste ne veut pas dire être vulgaire. Au contraire, plus on est un non conformiste par rapport aux us et coutumes du troupeau, moins on est porté à être vulgaire. La vulgarité, la grossièreté, mais, je les rencontre chaque jour dans mes rapports avec le milieu social, hélas !...

... Ce n'est pas parce que je suis poussé par un sot orgueil ou une vanité ridicule que je m'abstiens d'une trop grande familiarité même à l'égard de personnes que je fréquente depuis longtemps. D'abord, j'ai l'impression que je les diminuerais et que je me diminuerais moi-même en me montrant trop familier avec eux. Ensuite, je redoute, je le reconnais franchement, qu'on ne prenne ensuite à *la légère* les idées que je puis être amené à exposer, les thèses que je puis être conduit à formuler.

[/E. Armand

26 mars 1944./]